

JULIA BORDERIE

PORTFOLIO

L'immersion dans des milieux inconnus, le voyage, les rencontres et la collaboration sont pour moi un moyen de communiquer et de créer. Ils sont une mise en condition pour rester attentive et mettre au défi ma vulnérabilité afin de contrer toute forme d'habitude.

Parallèlement à la danse contemporaine, j'ai abordé mes recherches par le dessin autour de l'exploration de systèmes de signes spontanés par le biais de dispositifs performatifs. À la recherche d'une écriture de l'instant, j'ai d'abord mis en place des protocoles dans le but de saisir et de fixer des images en mouvement qui se modifient sans cesse, sans volonté de composition, afin de me questionner sur le point de rencontre entre l'image et sa représentation mentale et physique. Ces premiers questionnements m'ont conduit à travailler systématiquement avec ce qui se trouve sur place (personnes, outils, matériaux, etc.) et à mettre en place des dispositifs d'action spécifiques à chaque contexte et situation. Ceux-ci me permettent d'enclencher des systèmes de notations spontanées spécifiques cherchant à révéler la nature d'un espace, d'un échange, d'une rencontre (etc.). Ces dispositifs me permettent de créer dans l'urgence et le risque : une disposition qui m'apparaît nécessaire dans la mesure où elle me pousse à agir ici et maintenant, dans l'immédiateté, et l'improvisation pour élaborer des formes artistiques liées au choc et à la surprise de l'expérience, sans acquis, normes ni prédétermination. Ces formes évoluent donc au fur et à mesure de l'action et prennent fin en fonction des limites du contexte ou du support.

Ces recherches m'ont amenées aujourd'hui à provoquer des situations d'échange afin de créer des formes de dialogues plastiques comme des espaces de négociation témoignant de diverses collaborations (artistes ou différents acteurs de disciplines et milieux qui, en principe, ont l'air tout à fait hétérogènes).

Ces espaces d'échange plastiques peuvent prendre la forme d'un dessin, d'une vidéo ou d'un jeu sportif. En mettant à l'épreuve l'altérité, ils sont un questionnement sur le rapport à autrui et sur le contexte dans lequel l'oeuvre est. Elles sont des entre-deux nécessaires pour provoquer et redéfinir des identités, réévaluer des connaissances acquises et proposer des alternatives à une façon de faire et de concevoir les choses; pour créer de nouvelles possibilités en tentant de générer des modèles inusités.

Julia BORDERIE
17/09/1989
Française
07 68 95 28 48
3,allée Marc Chagall
75013 Paris
julia.borderie@gmail.com

JUST DO IT, MONTRÉAL, 2015

En collaboration avec les joueurs Maude Bernier-Chabot D’amour, Benoit Meilleur, Ka Ming Yuen, Hugo Martorell, Dvir Cahana, Théo Salin, Mohamed Diarra, Peter Keryakes, Silas da graça, Drew Picklyk, Serigne sall, Elie Sleiman, Sylvain Martet, Jeremy Noumen ; les arbitres Kenzo, Yency Talbot ainsi que le commentateur Pascal Jobin.



PRÉSENTATION DU PROJET

Tripple Dribble est une performance née d’une collaboration entre une équipe de basketball et moi, artiste plasticienne. Le jeu de basket est utilisé comme un patron pour explorer un contexte, du microcosme du terrain à l’immensité de la ville. Je voudrais développer *Tripple Dribble* au sein du département du Val de Marne en utilisant cette méthode de recherche afin d’y explorer son contexte.

Tripple dribble est une performance artistique et sportive qui relève le défi d’explorer un espace commun entre le basketball et l’art visuel interrogeant ainsi la négociation et la représentation dans un contexte social pré-établi. En partant des règles du jeu classiques du basketball, cette performance demande une étroite collaboration avec une équipe, pour explorer, au sein même du jeu, une communication entre deux disciplines. Dans une répercussion en continu, elles déstabilisent et réévaluent leurs fonctionnements respectifs en transformant la fonction initiale du jeu vers un modèle jouant à chaque partie sa partition amenant à remettre en question l’équilibre des conventions du sport et de l’art.

L’objectif de cette collaboration est de définir un geste plastique permettant de modifier certaines lois du jeu afin de déplacer ses enjeux de départ tout en y préservant la tension nécessaire pour maintenir les joueurs dans la motivation vers la victoire. La stratégie, la collaboration et le hasard sont les buts recherchés pour une autre façon de voir la réussite. Le terme inventé *Tripple dribble*, dérivé du terme sportif *Double Dribble*, évoque une déviation des règles classiques vers des règles inconnues et imprévisibles.

La première version du jeu a été mise en place en collaboration avec une équipe professionnelle de basketball de Montréal avec qui nous avons mis au point la règle suivante : « en réaction à un panier marqué par un joueur, une équipe « artistique » dépose un objet à l’endroit du tir ». La nature de l’objet (taille, couleur, matériau) doit répondre à la norme de sécurité imposée par les joueurs et au contexte d’exposition.

Avec cette nouvelle règle, mon geste d’artiste dépend de celui des joueurs et vice-versa. L’artiste en chorégraphe fait évoluer les joueurs dans un environnement chaotique qu’ils auront provoqué par leurs propres actions. Conçus de la même façon que l’écriture à contrainte de l’Oulipo, les objets-obstacles deviennent scénario, instruction, guide venant modifier les règles et les stratégies des joueurs. En fonction de cette règle, certains éléments ont été instaurés ou modifiés comme l’invention d’un signe visuel et sonore par l’arbitre pour annoncer l’objet ou l’obtention d’une faute, l’élimination du jeu et l’extrait de point si un joueur touche ou fait tomber un objet.

Ensemble, nous avons travaillé la forme de l’oeuvre en mettant petit à petit en place une méthode heuristique d’apprentissage : le jeu devient espace de négociation se construisant par le partage des savoirs et idées de chaque participant.

Les relations humaines sont débarrassées de rapports hiérarchiques et de domination, bousculant l’ordre établi et les positions initiales de chacun comme la façon dont les joueurs ont l’habitude de collaborer et de s’affronter et la position de l’artiste qui propose un projet. Chaque élément et individu qui intègre ce système



Just do it, 2015
performance, 130', Fonderie Darling, Montréal, 2015

devient tantôt acteur tantôt scénariste du jeu : un mouvement obligeant à s'adapter et à réévaluer continuellement ses connaissances, ses stratégies, ses repères et ses rôles respectifs en se servant des bousclements comme des tremplins.

La façon de développer *Tripple Dribble* dépend de la structure qui l'accueille, de la ville et de la culture dans laquelle elle s'inscrit. Je souhaite proposer ce projet à des équipes de différentes villes représentatives de cultures spécifiques afin de le confronter à de nouvelles problématiques et de me questionner sur la façon dont chaque culture, selon ses propres normes et règles

de fonctionnement, y réagira et l'interprètera pour y créer sa version singulière. En travaillant avec une équipe de basketball locale, il s'agira de tester les limites des conventions établies dans le système du jeu entant que représentation de la société et de ses habitants. Cette mise en perspective permettra d'observer les comportements et les réactions des joueurs ceci révélant quels types d'adaptation et de divergences seront possibles et seront établies dans chaque contexte ainsi que la façon dont ces divergences, donnant lieu à de nouvelles règles, prendront forme. L'idée est de proposer le modèle de jeu mis en place lors de la dernière représentation et de le faire évoluer en collaboration avec les joueurs de basketball locaux. La façon d'enregistrer chaque version du jeu est également spécifique à chaque contexte et fait partie intégrante de la recherche.



Présentateur sportif Pascal Jobin



Just do it, 2015
performance, 130', Fonderie Darling, Montréal, 2015



Lien pour visionner la performance :
<https://www.youtube.com/watch?v=d85U6G8l7R0>



TRIPPLE DRIBBLE, VAL DE MARNE, 2018

En collaboration avec Cécile Bouffard et les joueurs Allan Youssef, Assia Verhoeven, Carole Marchand, Esteban Drouet, Fafadi Tossou, Frederic Matime, Julien Lim, Kalvine Drame, Lalia Chaouch, Malaurie Fenelus, Melody Caule le Roy, Miradi, Onitsoa Razafindramamba, Philippe Dong, Sacha Urgin, Yamina Achiche, Yanis Aitlamine ; et les arbitres Camille Takhedmit et Serine Khouildi ainsi que les commentateurs sportifs Jamil Rouissi, Christophe Denis et Erwan Abautret

Dans le VAL DE MARNE, nous avons situé la recherche sur l'ensemble du département et plus spécifiquement dans les villes d'Ivry et de Vitry. Le projet s'est construit en collaboration avec des joueuses et joueurs de l'association École de la rue et de l'USI basket, club de basket féminin d'Ivry. Une fois par semaine pendant 6 mois nous nous sommes entraînés dans des gymnases des deux villes. À partir de la règle mise en place à Montréal, à force de discussions et d'entraînements, nous avons déterminé des types de formes de sculptures en fonction des zones de tirs, de l'identité de chaque joueurs et de l'équipe. Ces sculptures nous ont amenées à restructurer les règles au sein des quarts-temps du match (voir règles plus bas). Ces modifications ont été conçues pour permettre à cette nouvelle équipe de jouer ensemble : elles rendent possible les rapports entre les différents âges, niveaux et le rapport homme-femme sur le terrain.

Cette recherche a donné lieu à deux matchs : sur la place Voltaire à Ivry-sur-Seine et sur la dalle Robespierre à Vitry-sur-Seine.

Pour cette version du projet, j'ai collaboré avec l'artiste plasticienne Cécile Bouffard membre de l'association Pauline Perplexe, atelier et centre d'art autogéré basé à Arcueil. Dans notre pratique, nous portons un intérêt commun pour les situations produites lors de rencontres. La particularité de cette collaboration eut été d'ajouter un nouveau point de vue à l'élaboration de l'oeuvre et permettre d'enrichir ses formes plastiques.

Situées en périphérie de Paris, Ivry et Vitry **connaissent** des modifications permanentes dans la typologie du territoire et dans l'évolution des populations. L'articulation entre les habitants et leur environnement, l'aspect populaire et multiculturel constituent un terrain riche à partir duquel nous avons travaillé.

Pour éviter le morcellement de chaque commune, nous avons créé une seule et même équipe sur le principe du club dont les membres sont issus des deux villes. Ce n'est pas la perte de l'identité qui nous intéresse mais bien la dissolution des divisions. Le jeu revendique une identité plurielle : il permet à chaque participant d'affirmer et de porter une réflexion sur sa propre identité autonome et celle dans laquelle il s'inscrit : son équipe, sa ville, son département, sa périphérie. Grâce à une cohésion et une pratique régulière, les joueurs, les artistes et les commentateurs échangent leurs propres idées (sculptures, structure du jeu) qui se mêlent pour créer l'imaginaire collectif du jeu et proposer une vision plurielle. L'identité, la personnalité de chaque joueur est mise en scène dans les sculptures jouées collectivement. Ces échanges permettent un esprit identitaire propre à ces secteurs et à la rencontre de ces deux disciplines.

Un film à partir des images filmées lors des entraînements et des matchs, une création sonore à partir des matchs ainsi qu'une édition pulée par la maison d'édition Mark Pezinger sont en cours.



Tripple dribble, Performance, dalle Robespierre, Vitry-sur-Seine, 2018

En collaboration avec l'artiste Cécile Bouffard et les joueurs Allan Youssouf, Assia Verhoeven, Carole Marchand, Esteban Drouet, Fafadi Tossou, Frederic Matime, Julien Lim, Kalvine Drame, Lalia Chaouch, Malaurie Fenelus, Melody Caule le Roy, Miradi, Onitsoa Razafindramamba, Philippe Dong, Sacha Urgan, Yamina Achiche, Yanis Aitlamine ; et les arbitres Camille Takhedmit et Serine Khouildi ainsi que les commentateurs sportifs Jamil Rouissi, Christophe Denis et Erwan Abautret

Lien pour visionner la performance dans le Val de Marne :

<https://vimeo.com/336286329>

Lien de l'emmion art contemporain et Basketball, En pleine forme, Radio Campus intervention avec Jean-Marc Huitorel, critique d'art, et Cécile Bouffard, artiste

<https://www.radiocampusparis.org/tag/julia-borderie/>



RÈGLES DU JEU *TRIPPLE DRIBBLE* VAL DE MARNE

Chaque quart temps : 10 minutes

Quart temps 1 : une sculpture est placée à chaque panier marqué à l'endroit du tir

Quart temps 2 : chaque joueur qui marque un panier peut déplacer un volume sur le terrain

Mi-temps : 5 minutes

Quart temps 3 : les équipes joueront avec les obstacles créent par l'équipe adverse. Si il reste des sculptures à placer on reprend la règle du premier quart temps.

Quart temps 4 : À chaque panier marqué, le joueur ôte une sculpture de sa zone d'attaque vers la zone de défense.

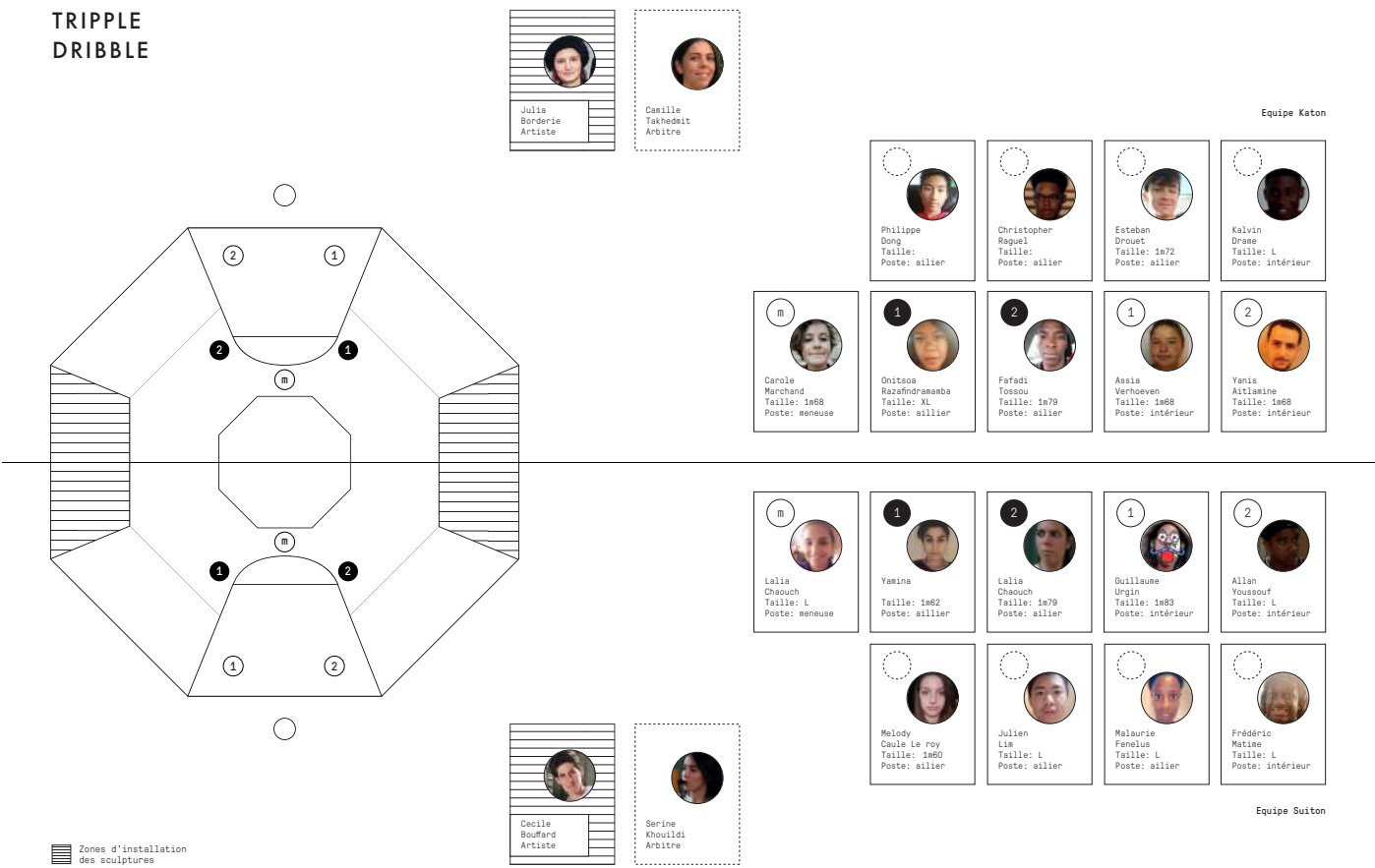
A la Fin de ce quart temps : prolongation si il n'y a pas au minimum 4 points d'écart. Si c'est le cas sur chaque panier marqué, l'équipe qui marque a le droit d'ôter une sculpture du terrain.

Les arbitres peuvent imposer des obstacles sur le terrain à partir de la deuxième mi-temps.



Tripple Dribble, performance,130', Vitry-sur-Seine, 2018

TRIPPLE DRIBBLE - IVRY-SUR-SEINE, septembre 2018



feuille de jeu pour le match d' Ivry-sur-Seine, 2018



Tripple Dribble
Performance, 130'
Place Voltaire, Ivry-sur-Seine, 2018

TRIPPLE DRIBBLE - VITRY-SUR-SEINE, octobre 2018

TRIPPLE
DRIBBLE

Julia Bordenet
Arbitre

Cécile Taïeb
Arbitre

Philippe Dang
Taille: 1m70
Poste: ailier

Christophe Piquet
Taille: 1m76
Poste: ailier

Esteban Drouot
Taille: 1m72
Poste: ailier

Kévin Drouot
Taille: 1m91
Poste: intérieur

Carole Mouchard
Taille: 1m68
Poste: meneuse

Ortense Scafédrumbe
Taille: 1m55
Poste: ailier

Fafadi Tossou
Taille: 1m79
Poste: ailier

Assia Verhoeven
Taille: 1m68
Poste: intérieur

Yanis Aillawine
Taille: 1m68
Poste: intérieur

Laila Cheouh
Taille: 1m80
Poste: meneuse

Yamir Achiche
Taille: 1m82
Poste: ailier

Malaurie Feneus
Taille: L
Poste: ailier

Guillaume Urgin
Taille: 1m83
Poste: intérieur

Allan Youssouf
Taille: 1m70
Poste: intérieur

Tendry Rakotomalala
Taille: 1m80
Poste: meneur

Malody Coule le roy
Taille: 1m80
Poste: ailier

Julien Lin
Taille: 1m85
Poste: ailier

Frédéric Matise
Taille: 1m83
Poste: intérieur

Cécile Bouffard
Arbitre

Serine Khouidi
Arbitre

Equipe Katon

Equipe Sutton

Feuille de match, *Tripple Dribble*
Affiche, impression sur papier, 420 x 594 mm
Dalle Robespierre, Vitry-sur-Seine, 2018

Tripple Dribble
Performance, 130'
Place Voltaire, Vitry-sur-Seine, 2018



Sculptures conçues pour *Tripple Dribble* Val de Marne, 2018
Bois, peinture, dimensions variables

Belle lutte au rebondi

Quand j'étais adolescente, au collège, le basket était un aimable chemin de croix. La balle était sale de tous les côtés et les maillots sentaient la sueur. Je n'ai jamais mis un panier ni empêché quoi que ce soit d'arriver, car d'ailleurs j'avais du mal à me rappeler à qui envoyer la balle si jamais je réussissais à l'avoir en main. Je regardais les marquages au sol comme des géoglyphes illisibles et mystérieux, ne distinguant pas ceux qui relevaient du terrain de foot, du terrain de handball ou de basket. J'étais la fille qui traîne mollement.

Devenir spectatrice, prendre des notes comme je le ferais dans une exposition ou un atelier d'artiste, c'est évidemment changer de point de vue.

Quelques remarques sur les personnages :

Les joueurs et les joueuses ont revêtu des maillots rouge et noir, et pour ma plus grande peine je n'ai à aucun moment réussi à savoir qui était avec qui. Les deux arbitres ont des cheveux d'un noir très brillant, avec des queues de cheval basses. Je cherche pendant un mois le tableau dont elles paraissent sorties, persuadée d'y avoir vu un Ingres alors qu'il s'agit de *Fleur des champs* (1845) de Louis Jan-mot, au Musée des Beaux-Arts de Lyon. Peut-être s'amuseraient-elles d'être comparées, elles qui sont en constant mouvement sur le terrain, à cette muse aux bras indolents, noyée dans les fleurs sauvages. Elles gardent le sifflet à la bouche, imperturbables, et leurs gestes des mains – pour moi indéchiffrables – sont précis comme ceux d'une dentellière. Les commentateurs ne s'arrêtent jamais : c'est un all-over de voix, il ne faut laisser aucun blanc, le silence n'est pas une valeur en soi. J'aimerais parfois entendre davantage le chuintement des baskets sur le bitume comme des couinements de chatons affamés. Le dernier personnage, c'est le vent : il fait s'envoler les structures, il s'amuse à générer des larsens, il crée de petits tourbillons de feuilles mortes, de poussière et de pailles en plastique de Capri-Sun.

Un homme s'assied à côté de moi. Visiblement, il passait par là. Il jauge le terrain, les joueurs et les joueuses, jette de temps à autre un œil sur les résultats, puis se lance : « Non mais ! Dis donc ! C'est pas possible de garder autant la balle ! » assène-t-il en direction d'un joueur qu'il juge quelque peu égoïste. Il reste là sept ou dix minutes, peste encore sans animosité puis s'en va comme il était arrivé.

Le groupe de gamins du banc voisin sont d'excellents spectateurs : pour une raison inconnue, ils sont très vite acquis à la cause des rouges. Il y a du trémoussement dans l'air. Ils miment la douleur lorsque les noirs marquent, se prennent la tête dans les mains ou sautent de joie en hurlant lorsque les rouges reprennent la main, scandent des noms en chœur. Par charité, je décide de soutenir l'équipe noire.

Je note quelques phrases des commentateurs : il y a une « équipe plus axée sur le jeu demi-terrain », « un avaleur d'espace », « de la revanche dans l'air », « une belle lutte au rebondi ». Aux « jeunes gens », on recommande de « créer du mouvement ».

Du côté des sportifs, c'est plus laconique, mais surtout répétitif : « Tire ! Mais tire ! », « À nous, à nous ! » « Là, là ! », ou « Encore ! Encore ! ». Les bras sont levés, il ne faut pas se toucher, c'est toute une petite mécanique de l'empêchement qui se met en place.

On dit bien patinage artistique, pourrait-on inventer le basket-ball gracieux ?

Proposition d'arbitres : Marie Cool et Béatrice Balcou, pour la précision des gestes.

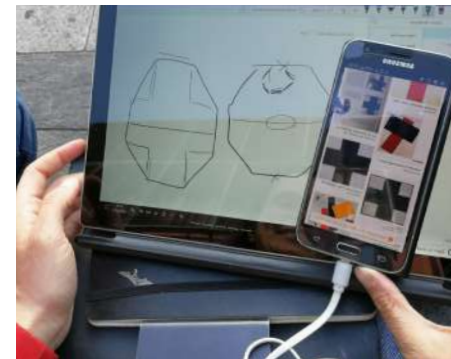
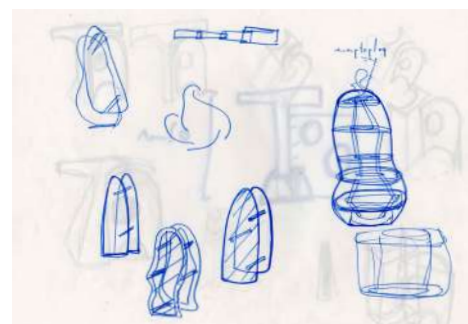
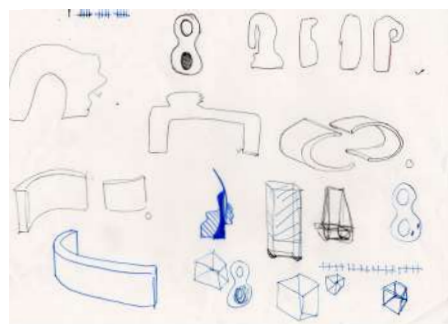
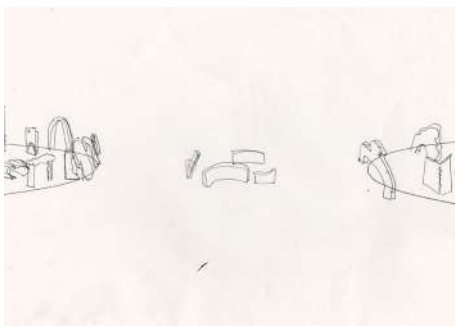
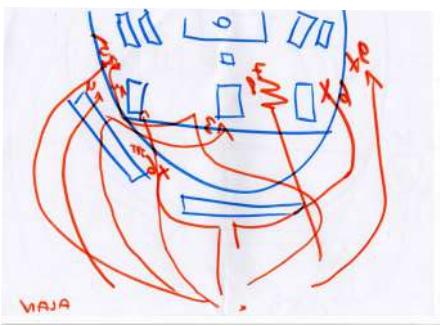
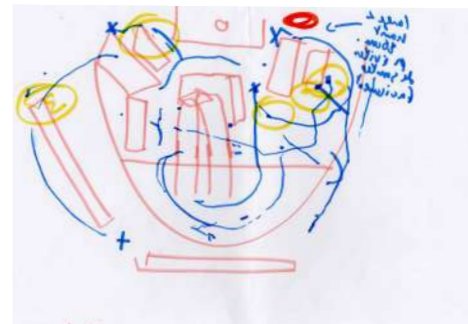
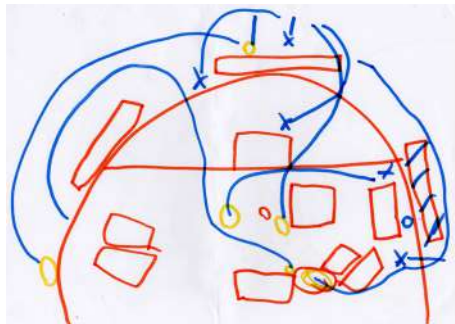
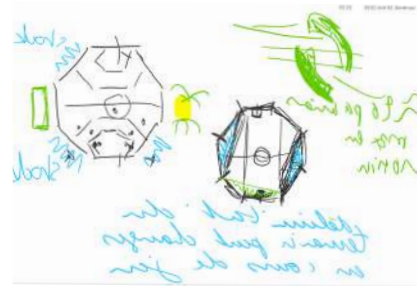
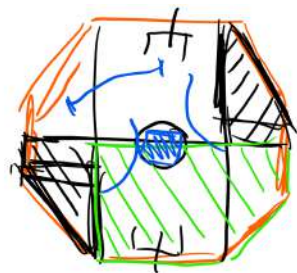
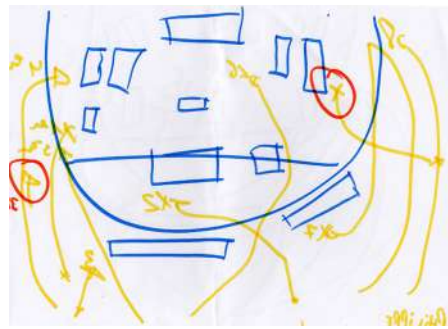
Proposition de commentateurs : Ben Vautier, pour le all-over ; Joseph Beuys, pour les punchlines ; Esther Ferrer, pour l'humour.

Proposition pour la conception des maillots : Bridget Riley, Yaacov Agam.

Proposition de nouveaux sports collectifs : match de volley dans Clara-Clara de Richard Serra, rugby avec Tête de muse endormie de Constantin Brancusi, hockey sur glace avec des Giacometti.

Je souhaite vraiment m'excuser. Au terme du match je ne savais pas qui avait gagné.

Camille Paulhan, 2018



croquis pour l'élaboration du jeu, des stratégies et des sculptures
papier, feutre, dessin numérique
210 x 297
Val de Marne, 2018

Tripple Dribble, video, Val de Marne, en cours
durée : environ 30 minutes

Film monté à partir de plans d'entrainements et de matchs filmés par Julia Borderie, Max Borderie et des habitants de la cité Les combattants à Vitry-sur-Seine.

ENTRE-DEUX

Collaboration avec Cécile Bouffard
Fontaine du parc Jules Coutant, Ivry en fête, Ivry-sur-Seine, 2018
Installation, bois, peinture

Deux sculptures créées pour les matchs Tripple Dribble sont installées dans l'espace public comme un teaser annonçant la performance Tripple dribble qui aura lieu quelques mois plus tard.



THE OASIS OF WEST TEXAS

Balmorhea, Texas, 2018
video, hd, 25 min
Production : Imperatorem productions

Décembre 2015, deux amis et moi partons en road trip de Toronto vers Los Angeles. Sur la route, en plein désert, notre voiture tombe en panne à Balmorhea, une municipalité américaine du comté de Reeves au Texas, à 2 heures de Marfa où nous voulions nous rendre pour découvrir les œuvres de Donald Judd.
Le joint de Culasse a explosé. En souriant, la vendeuse de l'épicerie nous donne le numéro de Nick, le mécanicien chez qui nous resterons une semaine en attendant la réparation de notre véhicule. C'est alors qu'une femme d'une cinquantaine d'années aux long cheveux blancs vient nous chercher pour nous guider jusqu'au garage. C'est la mère de Nick.

Ce film montre l'immersion dans un milieu inconnu, ses limites et frontières. La perception d'une française sur un petit morceau d'Amérique profonde avec tout ce qu'elle connaît et fantasme. L'immensité, les Cowboys, les couleurs de ciels fluo, les Wind Mill, le scénario catastrophe. Une sensation de décors de déjà vu.
Il parle d'altérité, Il montre la possibilité et l'impossibilité de témoigner d'autrui et d'un contexte par le contenu des images, ce qui est dit, le silence et le rythme (lenteur ou action). Il est la mise en récit du développement d'une relation.



FEEL IN BONES

Belle-île-en-mer, 2019

Sur le mur sont gravé 4 schémas dessinés par des marins de l'île. Ils retracent les principaux repères sur leur bateau. Ces points de contacts leur permettent de cohabiter instinctivement avec la mer.



Vue de l'exposition Feel in Bones, Belle-île-en-mer, 2019
Feel in bones, dessin, placoplatre gravé, 350 x 150cm



À PROPOS

Duo d'artistes indépendantes, nous travaillons ensemble depuis 2015.

Julia Borderie et Éloïse Le Gallo observent l'eau comme un hyper-objet dans sa totalité plurivalente. Matière substantielle dans les corps de tous les organismes vivants, détentrice d'information, de raisons économiques et de frontières politiques, l'eau est considérée comme une collection d'imaginaires sociaux par les artistes. L'eau parle car elle est un champ sémantique : elle est politisée, historicisée et considérée comme un élément qui articule les relations entre les récits.

Ekaterina Scherbakova, commissaire d'exposition.

Nous tissons des liens, d'un lieu à l'autre, dans leur relation étroite à l'eau. À la fois frontière et lien, l'eau influence les corps dans leurs perceptions de ce qui les entoure. Dans quelle mesure cet élément fluide et changeant structure-t-il les paysages, géographiques et intimes ?

Notre processus créatifs s'apparente à une dérive (Guy Debord). Sur un territoire donné, sans a priori, nous suivons le courant de rencontres successives fortuites que nous documentons par la vidéo, l'enregistrement des voix de ceux que nous interrogeons et le dessin. Une constellation de récits, d'images et d'imaginaires, se répondent, s'opposent, se complètent... Ces indices récoltés sont les impressions sensibles d'autant de points de vue qui composent un monde multiple et complexe.

Les formes que nous produisons en sont les prolongements : imprévues, elles émergent comme une mémoire sensible des rencontres humaines. Elles convoquent ainsi des mediums divers, adaptés au sens de chaque projet : sérigraphie, gaufrage, céramique, maçonnerie, taille etc. En vis-à-vis, une deuxième dérive, qui s'apparente à une divagation car elle est dissociée du terrain et se met en place à l'atelier, trame les éléments récoltés dans des objets vidéos.

COLLABORATION AVEC ELOÏSE LE GALLO

DOWN TO A SUNLESS SEA

2019 // EXPOSITION, ARONDIT - PARIS

PROPOSITION D'EKATERINA SHCHERBAKOVA, JULIA BORDERIE & ÉLOÏSE LE GALLO

AVEC :

Théodora Barat, Julia Borderie & Éloïse Le Gallo, Thomas Geiger, Philémon Hervet & Victor Prokhorov, Anna Holveck, Géraldine Longueville, Dimitri Mallet, Pieter van der Schaaf

SOIRÉE DE PROJECTIONS AVEC :

Joan Ayrton, Kostas Bassanos, Julia Borderie & Éloïse Le Gallo, Elsa Brès, Vajiko Chachkhiani, Wong Kit Yi

L'exposition « Down to a sunless sea » part de l'hypothèse selon laquelle une rivière coule sous le bâtiment d'Arondit. Les deux niveaux de l'espace forment une entrée dans le potentiel « - 2 » : ce sous-sol inaccessible, où le cours d'eau se courbe, est le sujet principal de l'exposition. Le projet prend sa source lors d'une rencontre entre les artistes Julia Borderie et Éloïse Le Gallo, et la curatrice Ekaterina Shcherbakova.

[...] « Down to a sunless sea » est conçu comme un dispositif créé collectivement pour la rêverie individuelle. Proposant de déplacer sa conscience vers la sensation et l'expérience de l'Autre, elle évoque le phénomène de la proprioception, c'est-à-dire ce « sixième sens » lié à la sensation de position, de mouvement et d'effort d'un corps animal dans une situation et un contexte donnés.

Ekaterina Shcherbakova

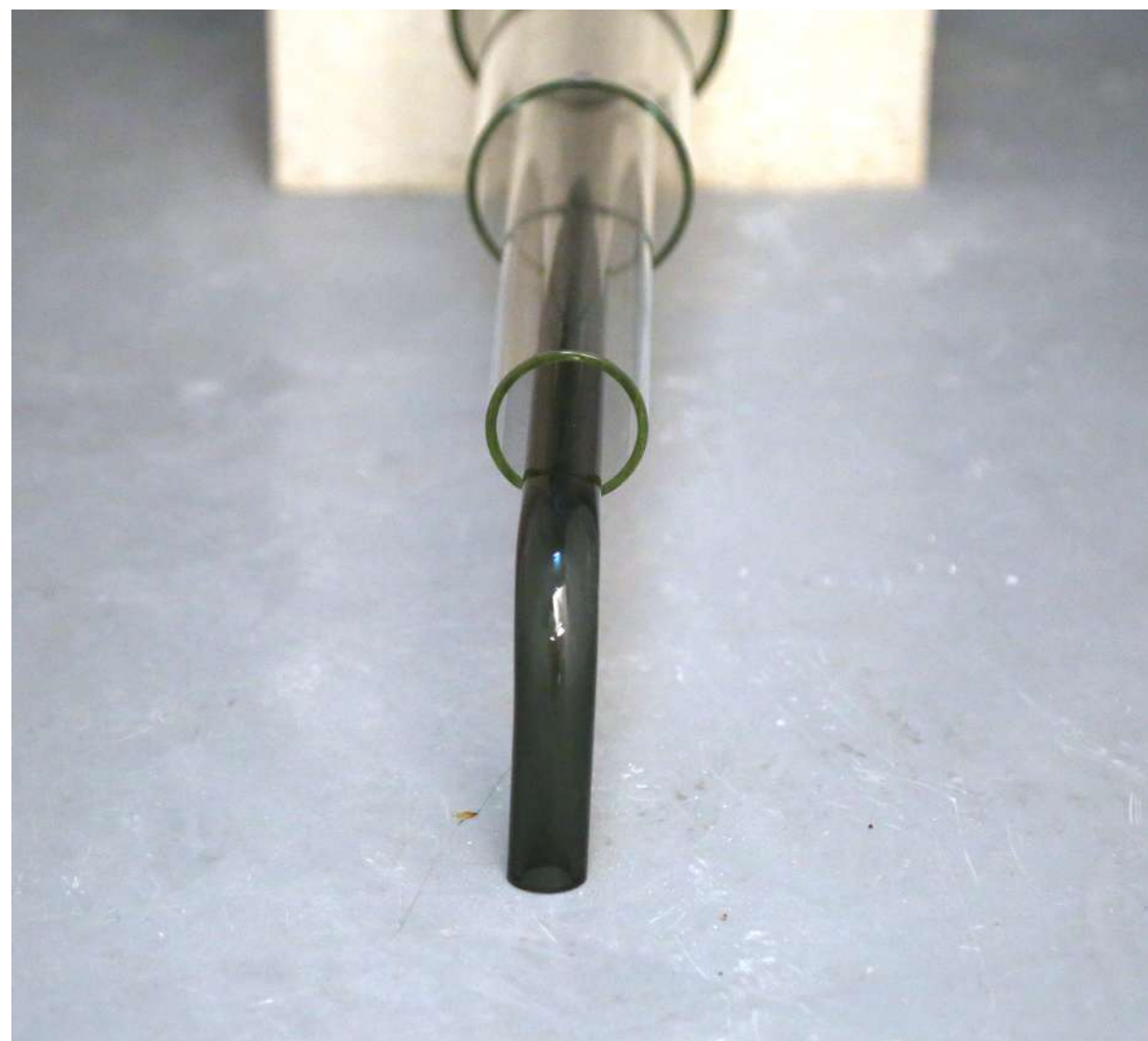
PAGES SUIVANTES :

LÀ OÙ LE SOUFFLE ANIME LA MER GELÉE, SCULPTURE IN SITU

Là où le souffle anime la mer gelée est une matérialisation sensible d'échanges avec Miguel Biard, archéologue, Sophie Rusniok, énergéticienne et Xavier Questiaux, tailleur de pierre. Cette oeuvre est composée de deux ensembles sculpturaux : l'un traverse les étages de l'exposition en un point névralgique indiqué par les baguettes en cuivre de l'énergéticienne. Entre maçonnerie et sédimentation, il est composé de pierre calcaire, de silex, de sable, comme un réceptacle de l'ADN de la Terre, mémoire minéralisée de l'ancienne mer du bassin parisien. L'autre ensemble témoigne de la vision de Sophie Rusniok. Fractale et augmentée par-delà les limites visuelles de l'espace d'exposition, cette vision est issue de l'examen énergétique qu'elle a fait du lieu. Elle est dirigée vers la petite salle du sous-sol, un lieu gardant la mémoire de l'eau stagnante, un lieu abyssal aspirant l'énergie.



Là où le souffle anime la mer gelée, 2019
 pierre calcaire, silex, ciment, humus, tube en verre,
 Installation en 2 pièces, 2,90 m et 1,20 m
 Vue d'exposition Down to a sunless sea, Arondit, Paris, 2019
 Photos Salim Santa Lucia



Là où le souffle anime la mer gelée, 2019
 Pierre calcaire, tubes en verre,
 1,20m de longueur
 Vue d'exposition Down to a sunless sea, Arondit, Paris, 2019
 Photos Salim Santa Lucia

KOUD

2019 // RÉSIDENCE LA PAUSE, DÉSERT D'AGAFAY - MAROC // EXPOSITION À LA CONSERVERIE, MARRAKECH

De la rencontre avec Mohamed Akaskous, chercheur dans le patrimoine hydraulique marocain naît un récit autour de l'organisation sociale de sa maison et des besoins en eau qui y sont liés. Pour illustrer son propos, Mohamed dessine le plan de sa maison puis les canalisations hydrauliques. Il s'agit d'une image mentale, d'une projection puisque ces réseaux ne sont pas visibles. Ce processus est répété auprès de plusieurs personnes pour collecter une série de schémas.

PAGES SUIVANTES :

KOUD, EDITIONS

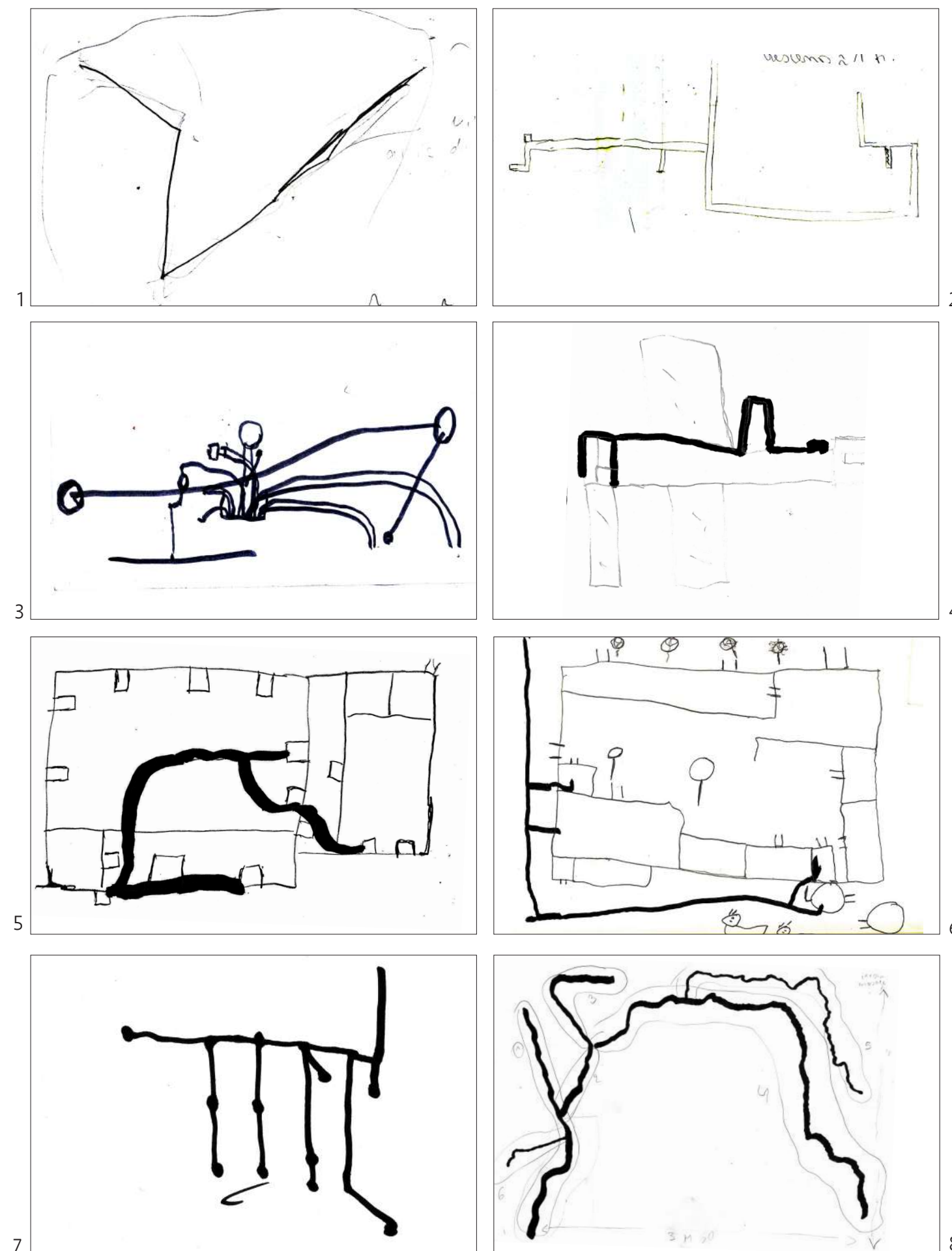
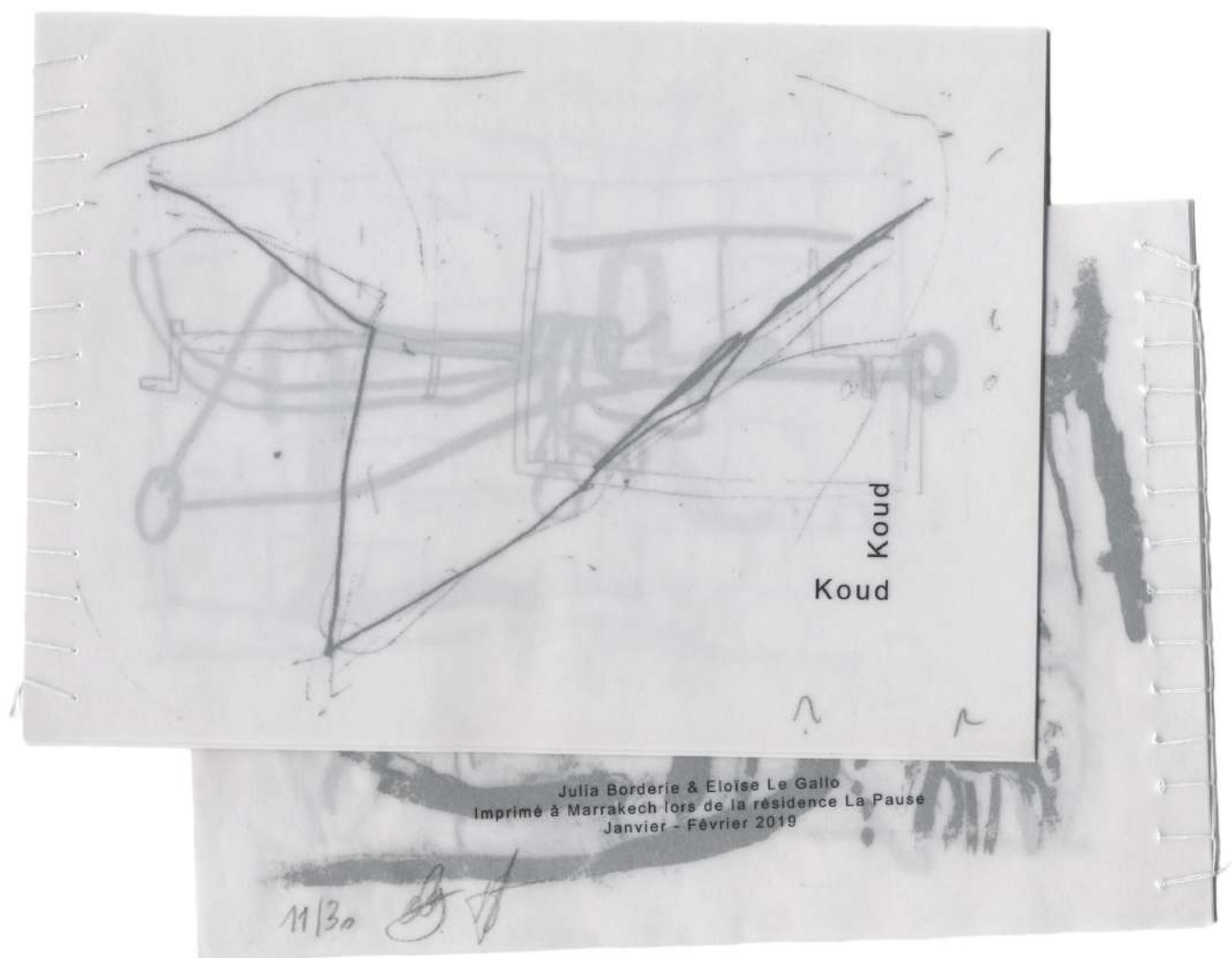
Ces schémas sont archivés dans un livret d'impressions numériques sur calque. Ils sont retranscrits dans une série de gaufrages sur papier qui font écho à la présence fantomatique de l'eau dans le désert minéral : sans être palpable la plupart du temps, elle en modèle la géographie.

KOUD, CÉRAMIQUES, FOUR TRADITIONNEL

Chaque histoire marque des pauses, des ponctuations en corrélation avec la réalité architecturale des maisons de chacun et leur évolution dans le temps, créant des directions et des embranchements dans le dessin. Nous traduisons ces points de jonction (ces Koud) en céramique en collaboration avec un atelier de potiers de la région du désert d'Agafay, évoquant les canalisations traditionnelles marocaines. Les sculptures sont cuites dans un four en pisé créé avec un maçon de la région. Elles sont exposées comme des points de constellations. Fantômes des schémas, elles suggèrent des espaces et invoquent des lignes de flux d'eau par l'imagination. Ces lignes peuvent être étendues, modifiées, réagencées : c'est un système mobile créant un espace poétique en réinvention.

KOUD, VIDÉO

Dans un parcours onirique qui mène le regardeur du jardin au désert, de l'atelier à l'espace domestique, le film retrace cette rencontre avec les potiers et habitants du désert d'Agafay et trame les étapes du projet avec des vues du paysage dans lequel il s'inscrit. Les lignes dessinées se lient au regard du cours de l'eau dans les seguias des jardins et l'oued asséché. Le film suit particulièrement l'artisan potier Idris Zammour qui propose une immersion dans son village, le « douar Drawa ». Laisser le film en langue originale traduit les liens tissés dans l'invention d'une communication gestuelle avec les potiers. Leurs gestes rythment l'ensemble du film, en écho aux dynamiques qui activent le territoire.



Koud, 2019

Edition impression sur calque reliure japonaise, 30 exemplaires

14,8 x 21cm

Sada, la Conserverie, Marrakech

Série de 10 dessins

1. *Koud 001_LP01*, Mohammed Akaskous, 20 janvier 2019

2. *Koud 002_LP02*, Youssef Boutghrida, 24 janvier 2019

3. *Koud 003_LP03*, Lahcen Assauon, 26 janvier 2019

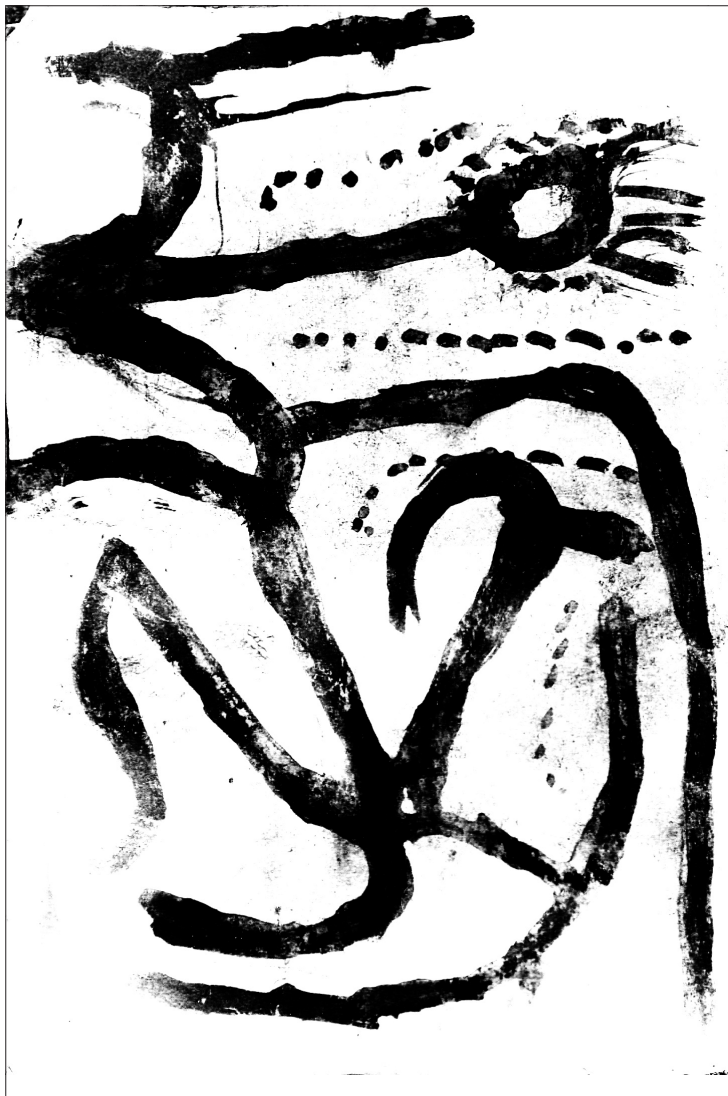
4. *Koud 004_LP04*, Houssein Tahir, 25 janvier 2019

5. *Koud 005_LP05*, Omar Qotbi, 25 janvier 2019

6. *Koud 006_LP06*, Abderrahim Benbazzou, 25 janvier 2019

7. *Koud 007_LP07*, Rachida Dehdah, 26 janvier 2019

8. *Koud 008_LP08*, Mustapha Dehdah [La Pause 1], 25 janvier 2019



Koud 010_LP10, Idris Zammour, 12 février 2019
 14,8 x 21cm
 Sada, la Conserverie, Marrakech



Koud 010_LP10, Idris Zammour, 12 février 2019, 2019
 Série de 10 gaufrages sur papier, 3 exemplaires
 53 x 54 cm
 Sada, la Conserverie, Marrakech

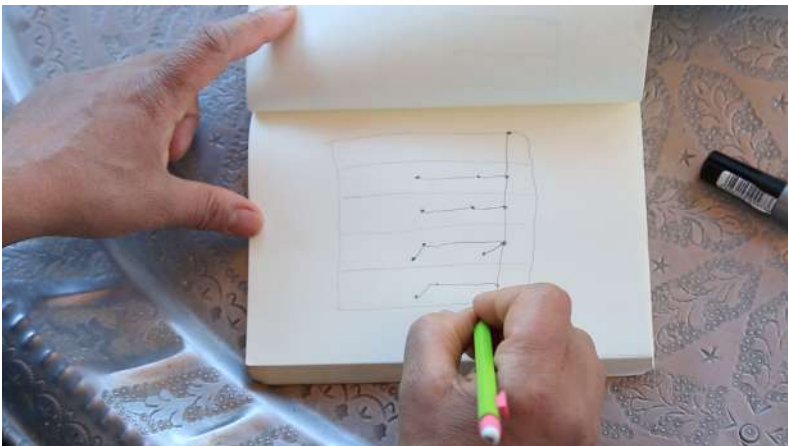


Koud, 2019
Four à ceramique, terre, paille, bois, briques
100 X 175 cm
Production : Résidence La Pause, désert d'Agafay



Koud, 2019
Céramique, 32 pièces, dimensions variables
Sada, la Conserverie, Marrakech, 2019

Lien vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=auawk0zM7JM>



Koud, 2019
Vidéo, 25:50
Sada, la Conserverie, Marrakech, 2019

CARTA INFINITA

DEPUIS 2018 // COMMUNAUTÉ DE RECHERCHE URBAINE, CARTOGRAPHIE SENSIBLE, PERFORMANCE // PROPOSITION DE GEMMA MILA_ARCHITECTE & ALICE CABARET_URBANISTE

AVEC : Gemma Mila et Corentin Berger, architectes Atelier BergerMila - Espagne, France, Italie ; Alice Cabaret, urbaniste The Street Society; Sabirah Bouflah et Jeremy Bobel, graphistes - Belgique ; Julia Borderie et Eloïse Le Gallo, artistes; Ekaterina Shcherbakova, curatrice; Simon Zaborski, artiste - Canada ; Chris Saunders, photographe - Afrique du Sud; Guillaume Cabaret, musicien; Eva Moyano, philosophe, photographe - Espagne; Emma Vilarem, neuroscientifique; Clémence Chapus, urbaniste; Evelyn Leveghi, urbaniste; Anna Kulikova, médiatrice culturelle

Carta Infinita cherche à mettre en place des outils alternatifs d'expérimentation urbaine qui prennent en compte, en plus des dimensions typiques d'analyse urbaine, la dimension sociocognitive et esthétique du territoire, dont la carte sensorielle constitue un formidable outil pour effleurer les réalités contemporaines du site. Suivant une démarche de recherche-action, l'équipe de Carta Infinita s'intéresse particulièrement à ce support non-normé et libre de représentation des perceptions sensorielles en milieu urbain. Elle vise à être économique et écologique. L'équipe est adaptable. Elle est formée d'experts aux approches très distinctes afin de croiser les regards et trouver des indices qui soulèvent les strates identitaires du site.

PAGES SUIVANTES :

CARTA INFINITA LIDO, LIEUX INFINIS - PAVILLON FRANÇAIS - CASERMA PEPE 16ÈME BIENNALE D'ARCHITECTURE DE VENISE, 2018

Carta infinita est un atelier de recherche de 4 jours qui propose une exploration urbaine de l'écologie sensible du Lido menée par un groupe pluridisciplinaire. En croisant les différentes disciplines, il s'agit d'expérimenter une nouvelle méthodologie d'analyse urbaine, applicable au sein d'autres territoires. À partir des protocoles établis par chacun des chercheurs, nous proposons une cartographie sensible performée dans le Pavillon Français en lien avec les thématiques et enjeux de la Biennale d'Architecture de Venise 2018 «Freespace», des «Lieux Infinis» du Pavillon Français et de la Biennale Urbana «Esperienza Pepe». C'est une forme écologique et économique : nos corps, nos voix, et ceux des spectateurs sont des outils pour matérialiser notre réflexion collective et hétéroclite sur différents aspects du Lido, différentes strates, différents points de vue. L'espace du Pavillon devient comme un terrain à l'image du Lido lui-même.

CARTOGRAPHIE SENSIBLE PERFORMÉE, THE WINDOW, PARIS, 2019

En partenariat avec les démarches de «The Window» - Catherine Baÿ (chorégraphe), Ekaterina Shcherbakova (commissaire d'exposition), et Carta Infinita, nous proposons de développer l'idée de cartographie sensorielle dans le cadre d'une recherche urbaine sur le Passage Goublier, le 10ème arrondissement et plus largement la ville de Paris. Nous souhaitons proposer des gestes en travaillant collectivement avec la matière sociale et géographique : sa dynamique quotidienne, ses activités, ses pratiques (métiers, lieu de travail). Il s'agira de créer un lexique de gestes du quotidien, de les réinvestir et de les chorégraphier (mimer, répéter, interpréter etc.) pour agir sur les habitudes de cette quotidienneté. En déplaçant les secteurs ou en opérant des bugs nous les questionnerons.

Protocoles

30.09.18



Simon Zaborski

As painters mark elements, count the landscape and represent it.



Emma villarem

«Contrast of emotions evoked by the co-presence of life and abandonment, characterizes nostalgia. Recreate an atmosphere and provoke.»



Alice Cabaret

«Je remarque qu'à peu près tous les promeneurs autour de moi tiennent aussi quelque chose à la main, je vais à leur rencontre»



Chris Saunders

«Collection of stories and photographs of storytellers during a walk around Caserma Pepe.»

Eloïse Le Gallo & Ekaterina Schsherbakova

Reproduce the walk from the Laguna shore to the Adriatic shore respecting the original pace recorded.

Julia Borderie

«Listening to the speech against paquebots»
(No Grandi Navi, 3 - 8 pm 29 September 2018)



Eva moyano

Small visual ethnographic exercise that focuses on the daily trips to the beach



Gemma Milà & Corentin Berger

«La symbiose entre l'architecture militaire abandonné et l'écosystème dunaire»



Guillaume Cabaret

«Only after the church bells of the Lido ring at noon, the island wakes up»



Anna Kulikova

«By linguistic barrier the decision was to try to explore the space with another sense»



Clemence Chapus

To reach the extreme North because as an island the defense aspect has been a key point and this place is a clue, but i didn't reach it, I met many obstacles.

« ON ÉTAIT EN DESSOUS DU NIVEAU DE LA RIVIÈRE »

2018 // EXPOSITION, GALERIE D'ART CONTEMPORAIN DU THÉÂTRE DE PRIVAS - ARDÈCHE
COMMISSARIAT : EKATERINA SHCHERBAKOVA, JULIJA CISTIAKOVA

« On était en dessous du niveau de la rivière » est la première exposition du projet de recherche et de création plastique mené par Julia Borderie & Éloïse Le Gallo depuis 2016 en Hexagone.

En partant de la notion de carte développée par Deleuze et Guattari, elles repensent la cartographie étatique à travers une métaphore du corps aux parties rompues. Une carte en tant qu'espace ouvert à renverser, démonter, déchirer est donc une mer de possibilités, un champ de la performance, un collage d'actions sociales et de réalités plastiques. Borderie et Le Gallo perçoivent l'eau comme un hyper-objet qui non seulement relie les différents éléments du corps- territoire, mais participe à sa création. Plonger dans les eaux de l'océan Indien sur les côtes de La Réunion et émerger dans un lac volcanique de l'Ardèche en quelques secondes : le projet témoigne du déplacement physique susceptible de se produire suite à une concentration sur l'imaginaire de la matière aquatique, d'habitude vide sur les cartes officielles. La multitude des voix contribue à la solidification des formes plastiques ; la succession des nombreuses rencontres avec des personnes prêtant leurs mots aux artistes crée de nouveaux scénarios à expérimenter pour l'histoire comme étant une géographie en mouvement. Cette exposition, où le spectateur est invité à interagir, présente une série d'œuvres produites dans le cadre de la résidence au Château du Pin à Fabras en avril-mai 2018 et à la Cité des Arts de La Réunion en 2017.

Ekaterina Shcherbakova

PAGES SUIVANTES :

POINTS-BASCULE, EPISODE 1, VIDÉO

« Points-Bascule » est un film où deux espaces-temps jouent les vases communicants, à l'image des paysages réunionnais que l'eau façonne, découvre ou inonde. Ce diptyque vidéo résulte d'une approche documentaire, poétique, organique et non-préméditée. Il évoque le cœur de l'île, omniprésent dans les récits collectés : l'hydrogéologie de l'île, le projet du basculement des eaux, l'importance des précipitations, les cyclones et leur influence sur le paysage et le mode de vie des habitants. Le film est une dérive visuelle hypnotique qui explore la fluidité, et prend les paysages d'eau à la fois comme décors et comme acteurs pour invoquer les voix de ceux qui les connaissent intimement.

ET CETTE FRACTURE LÀ ELLE VA FORMER UN HEXAGONE, INSTALLATION

Cette installation sonde les roches, confrontant différentes strates de réalité du paysage, du macro au micro. La rencontre avec l'hydrogéologue Laurent Bret à La Réunion en 2016, a inspiré ce travail. La sensation de l'eau qui s'infiltre, transforme le cœur des roches et déplace les masses, en est un fil rouge. La disposition des images dans l'espace suggère des structures présentes dans la nature (cristaux, hexagones des orgues basaltiques).

DES SOURCES, CÉRAMIQUES (9)

En Ardèche, il n'est pas rare de voir de vieilles voûtes en pierres qui abritent un bassin : une source. Quelques fois il y a tout un réseau de canalisations pour guider son eau. Suite à des discussions avec certains ardéchois, nous prenons l'empreinte de « leur source », à l'endroit où l'eau sourd de la montagne, pour créer des récipients en céramique spécifiques à chacune, qui puissent s'y encastrer pour récolter de leur eau. Ils sont équipées de sangles pour les transporter : ainsi, nous apportons ces eaux dans l'espace d'exposition, chargées des récits des différents lieux. Les spectateurs sont invités à porter ou à déplacer les œuvres dans la salle d'exposition. Elles font l'objet de ballades performatives auprès des sources en question.

VU, EDITION DE CARTES POSTALES

vu propose d'appréhender le paysage par les récits de ceux qui l'habitent et le connaissent intimement. Nous proposons à plusieurs personnes de nous décrire un lieu d'eau important pour chacun d'eux. À partir de ces récits, et en collaboration avec eux, nous créons les visuels d'une série de cartes postales. Image touristique, image intime du paysage et image fantasmée s'entrechoquent dans un format condensé. La carte devient espace d'expression, de réception, d'interprétation et de circulation. Il s'agit d'introduire une confusion à la fois dans le statut de l'objet graphique et dans l'idée du paysage touristique classique présenté sur les cartes postales. Les cartes postales sont ensuite mises en circulation.



Vues de l'exposition « On était en dessous du niveau de la rivière », 2018
Galerie/espace d'art contemporain du théâtre de Privas



Et cette fracture là elle va former un hexagone, 2018

Installation, sérigraphie sur tissu

280 x 200 cm

Vue de l'exposition *On était en dessous du niveau de la rivière*

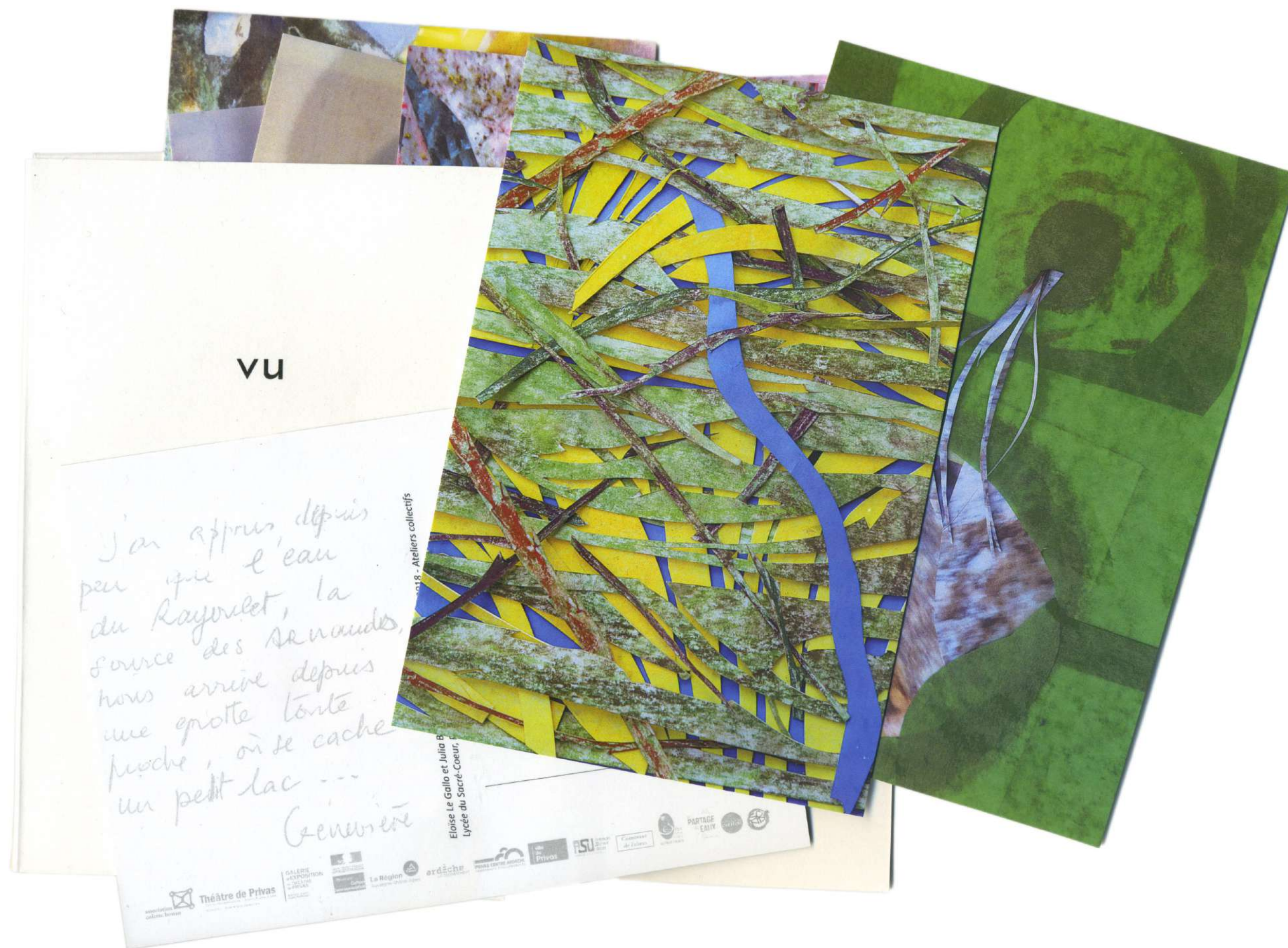
Galerie/espace d'art contemporain du théâtre de Privas, 2018



Le lavoir, château du pin, 2018
Céramique, sangle, eau

L'Ardèche, 2018
Céramique, sangle, eau

Ci-contre : *Le Val des Nymphes, 2018*
Céramique, sangle, eau



vu, 2018
 Série de 10 cartes postales «Ardèche» éditées en 50 exemplaires chacune
 Techniques mixtes

PÉRIPHÉRIE

DEPUIS 2018 // COLLECTIF

AVEC : Gaëlle Callac, Louis Clais, Mathieu Castel, Julia Borderie et Eloïse Le Gallo, Sébastien Montéro, Isabelle Paga, Cyril Ros, Linda Suthiry Suk, Lise Terdjman, Catherine Tiraby

Le Collectif Périphérie est un groupe de recherche dont le centre est en déplacement constant. C'est une manière d'extraire sa pensée des espaces conventionnels d'exposition. Ce déplacement instaure un basculement, un décalage dans la conception, la perception de l'oeuvre qui tente d'ouvrir une interrogation, un dialogue. Le travail du Collectif Périphérie n'a pas pour vocation de réaliser une oeuvre commune, mais de penser le Collectif comme un point d'émergence de confrontation, de coalitions de nos imaginaires. Dans la pluralité des recherches et des discussions de ses membres, nous essayons d'ouvrir des tentatives exploratoires : une manière d'arpenter, de cheminer autrement et par le déplacement, de créer un étirement du regard ou au contraire un focus sur une multitude de détails.

APHÉLIE RADIO, 2019

Dans le cadre de notre résidence, nous invitons le collectif à créer des pastilles sonores autour de la notion de « corps et sonorités », lors de la journée « Une déviation et rien d'autre » à Mains d'Œuvres, pour la web radio Aphélie. L'idée est d'expérimenter le son comme matière d'échange, de transmission et de superposition, de croiser et de décroiser différentes présences sonores : créer des interstices de résonance. Nous avons choisi de restituer nos conversations et temps de recherches aussi bien que les expériences sur le son et la matière sonore.

PAGES SUIVANTES :

ÉPLUCHÉE DEPUIS LA ROUTE DU LITTORAL, EDITION A0, 2018

L'île de La Réunion est ici considérée à l'échelle de la carte IGN, en ciblant les réseaux fluviaux et routiers qui cartographient un rapport singulier entre centre et périphérie : le centre, appelé « les Hauts » est la partie de l'île reculée, alors que le littoral est le centre névralgique de l'île. Le centre s'étale sur la périphérie. La carte subit ensuite un renversement et les territoires les plus éloignés du centre de l'activité humaine se retrouvent en périphérie du format A0, transformant la cartographie scientifique orthonormée. Ces deux images font partie d'une série de 10 affiches réalisées par l'ensemble des membres du collectif. Elles ont été collées sur un mur de la rue forceval qui relie Paris à Pantin, sous le périphérique, à l'occasion d'une exposition au Café Pas Si Loin à Pantin.



Épluchée depuis la route du littoral, 2018
Deux impressions numériques sur papier
119 x 84 cm

Formation

2012-2015 : Université du Québec à Montréal, Maitrise en art visuel et médiatique - félicitations
2011 : Université de Concordia, MFA studio Art
2008-2011 : Ecole Nationale Supérieure Arts Paris-Cergy - DNAP félicitations du Jury

Expositions personnelles

1°/293m, **Gac Annonay, Annonay, Fr**
Tripple Dribble, **en collaboration avec Cécile Bouffard, Pauline Perplexe, Arcueil, fr**
Tripple Dribble, **en collaboration avec Cécile Bouffard, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine galerie**
Jean Collet, Vitry-sur-Seine, Fr
On était en dessous du niveau de la rivière, **en collaboration avec Eloïse Le Gallo, galerie/espace d’art contemporain du théâtre de Privas, Fr**

Expositions collectives - évènements

2019
La mue de l’arc, 70 bis, Paris , Fr
Are we not drawn onward to new era, 70 bis, Paris, fr
Carta infinita, The Window, Paris, Fr
Tapis!, Villa Belleville, Paris, Fr
//// PISTE(s), La générale, Paris, fr
El castillo de los ladrillos rotos, commissaires : Guadalajara90210, Zamora 15, Mexico,
Solaris, 70 bis, Paris, fr
Une vraie déviation et rien d’autre, session performances, corps et sonorité, Commissaire : Ann Stouvenel, Mains d’Oeuvres, Fr
Week-end performance, Commissaire : Mac val, jeune création galerie Jean Collet, Vitry-sur-Seine, Fr
Tripple Dribble, en collaboration avec Cécile Bouffard, Pauline Perplexe, Arcueil, Fr
Points-bascule, épisode 1, cycle de projection, Garage Mu, Paris / Fr
Feel in bones, atelier Valérie Gautier, Belle-île-en Mer, Fr
Down to a sunless sea, commissaire : Ekaterina Scherbakova, Arondit, Fr
MAWA, commissaire : Francesca Masoero, Le 18, Marrakech
Sada, La conserverie, Marrakech, Maroc
PABELLON DE LAS ESCALERAS, Mexico, commissaires : Guadalajara90210
Les saturnales Invaincues, 70 bis, Paris / Fr
Gala Mimosa, Mains d’Oeuvres, Saint-Ouen / Fr

2018
CARTA INFINITA - workshop avec l’atelier Berger&Mila, Biennale d’architecture de Venise, Pavillion français
Tripple Dribble, en collaboration avec Cécile Bouffard, galerie Fernand Léger, galerie Jean-Collet, Plein feux, Ivry-sur-Seine, et Mur/murs, Vitry-sur-Seine, Fr
On était en dessous du niveau de la rivière, commissaire : Ekaterina Scherbakova, Julia Cistiakova, galerie/espace d’art contemporain du théâtre de Privas,fr
Périphérie A0, exposition du c.o.l.l.e.c.t.i.f, Pas si loin, Paris
Food&film #17 - LES Puissances De L’EAU, Les frousfrous de Lilith, DOC, Paris, Fr

2017
Art Day, Frictions dans la globalisation, Intervention à la radio campus Paris, EHESS
Points-bascule, Ter’la - La Box, La Réunion, Fr
How Do You Know Tomorrow Has Started If There’s No Night, commissaire : Ekaterina Scherbakova, Villa Belleville, Paris, Fr
Vestige, *Art Sequana*, Le Hall, Rouen, Fr
Spouting Fresh Worries, Viennes, Aut

2016
Is To_day, Cité des arts de Paris, Paris, Fr
Flac, Le Hall, Rouen, Fr
Balances, rencontre à l’ École nationale Supérieure d’art de la Réunion et LERKA, La Réunion, Fr

2015
Mouvement vers l’inconnu, commissariat : collectif Dans la norme, Paris, Fr
Menticol, el estudio, Cartagène des Indes, Col
Just do it, Place publique, commissariat: Caroline Andrieux, Fonderie Darling, Montréal, Ca
FID (international drawing competition for young artist), École nationale supérieure de Tourcoing, Fr
25x25x25, Capilla Del Arte, Publa, Mexico, Mex

2014
Traduction//Translation, Espace Projet, commissaire Catherine Barnabé, Montréal, Ca
5 ème biennale du dessin du Mont Saint- Hilaire, Ca
Ici est ailleurs, Bloom, duo avec Lara Vallance, commissaire Caroline Andrieux, Montréal, Ca
Festival International d’Art Vidéo de Casablanca, Maroc
Même l’Imprévu est Quantifiable, Château de la Roche Guyon, Val d’ Oise, Fr
Collision 10, Parisian Laundry, Commissaire : Jeanie Riddle, Montréal, Ca
La société des formes, CDEX, Montréal, Ca

2013
Encan, CDEX, Montréal, Ca
Plug-In, Château de la Roche Guyon, Val d’oise, Fr
Global Club, Annexe d’Oboro, Montréal, Ca
Quelque chose en commun... avec l’artiste Rainer Oldendorf, Galerie Leonard et Bina-Ellen, Montréal, Ca

2012
Nuit blanche, Ivry-Sur-Seine, Fr
Como si fuera la primera o la ultima vez, appartement 26, Montréal, Ca

2011
The fat moment, la pédagogie, Collaboration avec Franck Leibovici. La Vitrine, Paris, Fr
[sã] but and Chorwagen, Laboratoires d’Aubervilliers, Fr
Chambre 13, Eglise St-Sauveur de l’hôpital Corentin Celton, Paris, Fr
Plug in, Abbaye de Maubuisson, Val d’Oise, Fr

Résidences

Janvier - juin 2020 - Création en cours, Saint-Denis, fr
2020 - Dans le sens de Barge / Fr
Novembre 2019 - février 2020 - Moly Sabata, Les sablons, fr
Septembre 2020 - La générale, Paris, fr
2019 - Mains d’Oeuvres, Saint-Ouen, Fr
Janvier-février 2019 - La Pause residency, désert d’Agafay, Maroc
Novembre 2017 - Juin 2018 - Galerie Fernand Léger, Ivry-Sur-Seine, Fr
Aout-Septembre 2017 - Cité des arts de la Réunion, Fr
Juillet 2017 - Résidence à Salazie, île de la Réunion, Fr
Mars- Mai 2017 - Villa Belleville, avec Eloïse Le Gallo, Paris,Fr
Avril-Mai 2016 - Lerka, collaboration avec Eloïse Le Gallo pour le projet *Points-bascule*, île de la Réunion, Fr
Juillet 2015 - Espacio Intermitente, Cartagena,Col

Radio

Antenne Points-bascule, radio R22 Tout-monde, Khiasma
Antenne Julia Borderie et Eloïse Le Gallo, Aphélie, radio de Mains d’Oeuvres

Bourses

2017 DACOI
Aide individuelle à la création, DRAC Auvergne Rhône Alpes
Fonds Européens (en cours)
Jury des réalisations particulières du Val de Marne pour le projet *Tripple Dribble*